

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: 6

Artikel: Couvrir le conflit syrien
Autor: Briquet, Guillaume
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Djihadistes du Front Al-Nosra dans des rues du quartier de Sheik Massoud à Alex, avril 2014.

Photographies © 2017 Guillaume Briquet

International

Couvrir le conflit syrien

Guillaume Briquet

Photojournaliste suisse, basé à Genève, spécialisé dans les zones de conflits et de catastrophes

Dans la continuité du projet sur « *Les Printemps Arabes* » en mai 2012, je décide de couvrir le conflit syrien. La préparation, c'est l'étape incontournable, de tout projet, encore plus délicate, plus spécifique et pointue dans un contexte de conflit. Elle facilitera mon travail sur le terrain, me permettra de couvrir des zones très sensibles, de rencontrer les personnes clés et me garantira une certaine sécurité, bien entendu.

Tant que cette étape n'est pas aboutie, ça ne sert à rien de partir. Dans une zone de conflits, il n'y a pas de place, ni de temps pour de l'improvisation. Car c'est au risque de ma sécurité. Elle consiste essentiellement à créer un réseau sur site. Pour tisser cette toile à distance, il faut faire appel à son réseau local et il faut le reconnaître, Genève est une place idéal pour ce genre d'opération extérieure (OPEX). Cette étape comprend aussi la préparation logistique et matérielle, très spécifiques pour ce type de photoreportage. Tant que cette étape n'est pas aboutie, rien ne sert de partir.

Au terme de dix mois de travail intensif, dans la plus grande discrétion, je bouclais cette étape fondamentale, sur laquelle allait reposer la faisabilité de mon travail de photojournaliste sur le terrain, en Syrie. C'est au mois de mars 2013, que je décolle de Genève pour rejoindre la Syrie, en atterrissant à Antakya (plus connue sous le nom d'Antioche), en Turquie, pour me permettre de rejoindre Alep. C'est ici, que deux de mes premiers contacts locaux m'attendaient pour me conduire sur Idlib et ensuite Alep. Et ça commence mal... premier changement de programme, Idlib étant trop exposé et risqué sur le plan de la sécurité pour rentrer sur le territoire syrien. Il faut trouver très vite une alternative. La décision est prise : c'est par Kilis que j'allais rejoindre la Syrie.

Arrivé à la frontière syrienne, mes deux premiers contacts me quittent et me voilà seul, arrêté au poste frontière de fortune, tenu par l'ALS – Armée Libre Syrienne. Je cite

le nom de mon contact syrien, qui aurait dû être là pour m'accueillir. C'est à ce moment que je réalise que cette personne n'existe pas, que ce doit être un faux nom.

Durant deux heures, je suis questionné, photographié, dois remplir des formulaires et présenter mes documents de voyage. Enfin relâché, je peux me rendre à Alep dans un camion. Le trajet est long, la route empruntée longeait la ligne de front, c'était tendu, la situation était complexe et compliquée due par les différentes Katiba et par des groupes qui obéissaient à des ordres provenant de différents Etats-majors. Cette ligne de front hors d'Alep était perpétuellement en mutation et extrêmement dangereuse.

Premier constat, la vie en terrain hostile est périlleuse, quand l'instabilité y règne et qu'on ne peut compter sur aucune aide extérieure.

Dès mon arrivée à Alep, je rejoignis le Media Center local. Bien qu'il m'ait pris en charge, je constatais que le danger et l'horreur régnaient partout (égorgement d'un jeune homme de moins de 17 ans par les personnes qui m'escortaient). Ça venait de tous les camps, autant des rebelles que de l'armée syrienne officielle.

Un de mes objectifs étaient de photographier les combattants de la liberté, en réalité ce n'étaient que des voyous ! Cette découverte me fit prendre très vite conscience de cette dure réalité. Je découvris alors que j'étais protégé par le Front Al Nosra, qui était alors, le groupe le plus puissant de Syrie et en même temps que l'Armée Libre Syrienne (ALS) n'était composé que de Katiba de seconde zone. Clairement, ça signifiait que les groupes radicaux étaient les maîtres des opérations, que l'ALS répondait à leurs ordres.

Rien n'aurait pu me préparer à voir ce que j'ai vu, à assister aux atrocités telles que : crimes, exactions de tous genres, meurtres, vols, utilisation d'enfants comme soldats ou espions.

Pendant mon séjour, J'assistai à la cérémonie durant laquelle le Front Al Nosra prêta allégeance à Al Qaeda, pour devenir ainsi le groupe le plus puissant de Syrie. Les dix jours passés avec eux furent indescriptibles et resteront ineffaçable de ma mémoire. Les nuits étaient rythmées par le bruit des bombes et cette puanteur qu'était l'odeur de la mort, flottait partout. Dans ces conditions, il fallut se recentrer sur soi-même, garder son sang-froid et avoir à l'esprit uniquement les objectifs fixés, qu'était mon travail de photoreporter. Ça me permit de tenir !

Dans ces conditions, sur le terrain, vous n'avez pas d'amis, vous ne pouvez compter que sur vous-même. Il faut savoir garder son calme, bien appréhender la situation, ne pas mentir, savoir réfléchir vite, agir bien et juste pour éviter tous faux pas qui pourraient très vite envenimer et dégrader la situation. Surtout éviter de vous les mettre à dos, il faut savoir que les membres du Front Al Nosra vous prennent à partie, essayent de vous questionner. Mais dans l'ensemble, nous ne communiquions que très peu et je ramenaient toujours les discussions sur mes objectifs, le motif de ma présence qui était de réaliser un photoreportage de cette zone de conflit, qu'est la Syrie. Démonstration par une anecdote qui s'est déroulée dans la région de Kirkuk, qui aurait pu mal se terminer : « une collègue, Grand-reporter de TF1, me montra un jour, un Coran qu'elle sorti de son sac à main. Elle me dit que si elle était capturée par les hommes de Daech, elle se ferait passer pour une musulmane. Je lui ai juste posé une question : connais-tu une prière coranique ? Elle me répondit par la négative. » Pas besoin de vous faire un dessin des conséquences d'une telle réponse à une bande de Djihadistes de fous de dieu.

De ce que j'ai pu observer et qui m'amène à cette conclusion factuelle, est que Bachar el-Assad et ses conseillers ont été de fins stratèges. Ils ont affaibli le pays

Membres du Front al Nosra en train de traiter un dérangement sur une PKM. Alep avril 2013.



en bombardant les écoles et les hôpitaux en premier, ils ont fait régner la peur et ont laissé la population s'affamer. Le terrorisme latent s'est réveillé et a continué le travail initié par Bachar al-Assad. De plus, en cristallisant le clivage chiites/sunnites, le Hezbollah, allié du régime d'el-Assad, a pu entrer en Syrie fin mai 2013. Dans ces conditions, la communauté internationale ne pouvait ni apporter de soutien ni d'aide à l'Armée Syrienne Libre.

Ces quelques paragraphes sur ce projet et retour d'expérience de photoreporter en Syrie, ne sont qu'une toute petite partie d'un sujet très long et très complexe, qui peut être traité sous des angles différents. Alors, lorsque j'ai accepté d'écrire cet article pour la *Revue militaire suisse*, j'ai décidé de traiter 3 éléments clés qui vous parleront :

La préparation

Pour tout type de projet, il y a l'étape de cadrage/de préparation. En revanche, lorsque votre projet vous amène dans des zones de conflits, hostiles, sans gilet de sauvetage, cette étape prend une tout autre dimension, elle est incontournable, importante et tous les détails doivent être réglés ! Aucune place pour de l'improvisation !

Le comportement et la posture

Dans ce contexte de conflit, sur le terrain, vous êtes seuls, ne l'oubliez jamais. Les personnes avec lesquels vous allez cohabiter durant cette immersion pourraient vous montrer des signes de sympathie, ce ne sont pas amis. Restez vigilant, concentré et centré sur votre objectif, ne pas se disperser. Restez le plus honnête possible et surtout ne pas aborder des sujets qui pourraient créer des tensions supplémentaires (soit par des questions, soit par des réponses à leurs questions).

La gestion des émotions

Quand bien même votre étape de préparation est aboutie, votre logistique et matériel sous contrôle, il n'y a pas de méthode proprement dite pour vous préparer à gérer vos émotions face aux atrocités et horreurs perpétrés sur des hommes, femmes ou encore sur des enfants, sans oublier les odeurs, les bruits, ... et j'en passe.

Face à l'insécurité, la tension et la pression du terrain, vos sens sont en éveil permanent et voir même exacerbés.

Ça touche une partie irrationnelle et non maîtrisable de soi-même. En revanche, pour éviter des dérapages qui pourraient coûter votre vie ou celle de vos contacts locaux, il faut se recentrer à nouveau sur vos objectifs, sur des éléments rationnels, pour vous permettre de repousser la montée de vos émotions.

Avec l'expérience et le partage de ce vécu avec d'autres personnes qui se sont retrouvés dans des situations similaires, ça vous permettra d'endosser une « carapace » lorsque vous vous retrouverez sur le terrain, en sorte faire le vide. C'est ça la gestion des émotions !